

Violence des foules : est-ce une fatalité ?

Affrontements avec les forces de l'ordre, vitrines cassées, boutiques pillées, voitures brûlées, etc. : les festivités du sacre du Paris Saint-Germain en Ligue des champions ont été marquées par de nombreuses violences.

Or, contrairement à ce que l'on pourrait croire, de tels incidents ne sont pas propres à ces quelques dernières années : il y en a eu aussi lors de la célébration de la victoire de la France à la Coupe du monde de 1998... Ils ne sont pas non plus réservés aux seules célébrations sportives : les manifestations politiques, sociales, ainsi que les festivités (Saint-Sylvestre, Fête nationale, ferias...) n'en sont pas exemptes...

C'est à croire que lorsqu'il fait foule, l'humain ne peut retenir ses bas instincts. Un paradoxe : *"Une des spécificités de notre espèce dans ses comportements vis-à-vis des autres est son recours à l'altruisme et la coopération davantage qu'à la violence"*, assure Évelyne Heyer, professeure d'anthropologie génétique au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris.

PERTE DE RATIONNALITÉ

Et *"comme l'ont montré plusieurs travaux qui ont analysé les comportements adoptés après des attentats, quand un drame survient au sein d'un rassemblement, la majorité des gens vont essayer de se sauver ou d'aider les autres ; et non de faire intentionnellement des actes malveillants,"*



comme s'en prendre aux autres ou voler", ajoute Hugo Mercier, codirecteur du groupe Évolution et cognition sociale à l'Institut Jean Nicod, à Paris.

Alors quel brasier peut-il bien s'allumer dans une foule ? Selon une vision classique, formulée notamment à la fin du XIX^e siècle par le psychologue Gustave Le Bon, et encore largement citée aujourd'hui, lorsque les individus deviennent anonymes au sein d'une masse, ils perdent leur rationalité et peuvent plus facilement commettre des actes qu'ils n'auraient pas commis en temps normal ; la violence peut alors se répandre comme une traînée de poudre. *"Par*

Encore ! Fin mai, les célébrations la victoire du PSG en finale de la Ligue des champions ont été émaillées de violences, comme celles de la Fête de la musique le mois suivant. Sommes-nous condamnés à de tels actes à chaque fois qu'une foule se réunit ? Éléments de réponse.

PAR **KHEIRA BETTAYEB**

développe Pascal Viot. Ce sentiment semble s'emparer des femmes tout autant que des hommes : *"Si les auteurs de violences dans les foules sont fréquemment des hommes, c'est parce que ces rassemblements sont souvent constitués majoritairement d'hommes ; surtout s'ils sont en lien avec le foot"*, souligne le chercheur.

APPARTENIR À UN GROUPE

Ceci dit, en dehors des foules, les hommes semblent plus violents que les femmes : en effet, selon une étude de 2019 des Nations Unies, ils commettent environ 90% des homicides. Et ce sont aussi eux qui en sont les principales victimes, à hauteur de 81%. Reste, tout de même, à comprendre la participation des hommes à ce type d'événements...

Une étude publiée dès 1984 par Stephen David Reicher, psychologue à l'Université de St Andrews, en Écosse, a permis de mettre en évidence l'impact du sentiment d'appartenance. Le chercheur a demandé à 70 étudiants de sciences "dures" et 38 en sciences humaines de remplir un questionnaire sur la

le seul fait qu'il fait partie d'une foule organisée, l'homme descend de plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation. Isolé, c'était peut-être un individu cultivé, en foule c'est un barbare, c'est-à-dire un instinctif", développe Gustave Le Bon dans son livre *Psychologie des foules*, paru en 1895.

MENACER L'ORDRE ÉTALI

Bon. Sauf que cette vision a plus d'un siècle et est dépassée. *"Plusieurs recherches en sciences sociales menées depuis*

la fin des années 1980 ont fortement remis en cause cette idée très controversée, qui donne une vision disqualifiante des rassemblements, vus comme une menace systématique à l'ordre établi", recadre Pascal Viot, expert en gestion de foule, de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, Suisse. Selon ces travaux, *"cette théorie ne tient pas compte de plusieurs facteurs qui peuvent varier d'une foule à l'autre, et qui font qu'à un moment donné dans cette foule, les*

choses dérapent... alors que ce n'est pas le cas dans d'autres."

Parmi ces facteurs : les interactions entre les individus dans la foule, et notamment le fait qu'ils développent ou non un sentiment d'appartenance à un groupe. *"Pouvant être très éphémère, mais aussi très fort, ce sentiment fait que l'on se sent plus empathique vis-à-vis de ce groupe, au point d'adopter ses comportements ; et ce, pour le meilleur (chanter, danser...) comme pour le pire"*,

559

C'est le nombre de personnes sinterpellées la nuit de la victoire du PSG en Ligue des champions, le 25 mai, selon le ministère de l'Intérieur. Deux personnes sont décédées.

57

C'est le taux de Français condamnant les violences en marge des mouvements contre la réforme des retraites, selon l'Ifop. Il était de 61 % en 2018 lors de la séquence des Gilets jaunes.

37

C'est le pourcentage de Français déclarant comprendre ces violences pendant ces manifestations, sans pour autant les approuver, d'après le même sondage Ifop de 2023.

vivisection, plutôt acceptée par les scientifiques et rejetée en sciences sociales. Au final, il note que lorsque les participants avaient le sentiment d'appartenir à un même groupe (celui des étudiants en sciences "dures" ou en sciences humaines), ils pouvaient avoir des intentions de comportements identiques, et même envisager des actes violents, comme d'utiliser la force pour arrêter la vivisection.

FOULE ILLÉGITIME

Second facteur pouvant jouer sur l'irruption – ou non – de la violence dans une foule : les interactions entre les membres de ce groupe et des personnes extérieures, un autre groupe de supporters, par exemple. Clifford Stott, du département de psychologie à l'université de Keele, et ses collègues se sont ainsi intéressés aux comportements de supporters anglais (souvent décrits comme violents) et écossais (connus pour être plutôt pacifiques) lors de la finale de la Coupe du monde de foot de 1998 en France. Après l'analyse de documents de presse et des entretiens avec 121 supporters, ils ont constaté que des individus pacifiques peuvent basculer dans des comportements hostiles si leur groupe est ciblé par d'autres supporters.

Enfin, la propension d'une foule à être violente

ou non, dépendrait aussi des interactions avec les forces de l'ordre. *"Si ces dernières considèrent la foule comme illégitime et la traitent comme un ennemi – ce vers quoi pousse la vision de Gustave Le Bon –, même des personnes initialement opposées à la violence peuvent se ranger aux côtés des plus conflictuels"*, éclaire Pascal Viot.

À ce sujet, Clifford Stott et Stephen Reicher ont analysé les interactions entre les supporters anglais et les carabinieri italiens lors de la Coupe du monde de 1990 en Italie. Conclusion : *"L'hypothèse de la police selon laquelle tous les supporters étaient potentiellement dangereux et son traitement des supporters en tant que tels ont conduit, au fil du temps, à une situation où des supporters initialement réfractaires à la violence sont entrés en conflit avec les forces de l'ordre"*, écrivent les auteurs.

INTERVENTIONS CIBLÉES

À l'inverse, une autre recherche cosignée par Clifford Stott indique que des pratiques policières adaptées peuvent empêcher le déferlement de la violence dans les foules ! Ici, les chercheurs se sont intéressés au comportement collectif des supporters anglais au championnat d'Europe de football au Portugal en

2004. Alors que les autorités craignaient des incidents massifs de la part de ce public, les supporters se sont globalement comportés de façon pacifique dans les villes où se sont déroulés les matchs de leur équipe, des zones contrôlées par la Police de sécurité publique (PSP) du Portugal. À rebours de cette expérience, des émeutes impliquant des supporters anglais ont eu lieu à Albufeira, surveillée, elle, par un autre type de forces de l'ordre portugaises : la Garde nationale républicaine (GNR), qui gère les zones rurales et les petites villes du Pays.

L'analyse montre que l'heureux dénouement dans les villes de matchs n'était pas dû à de la chance, mais au maintien de l'ordre : dans ces communes, *"la PSP a adopté une présence discrète"*, avec *"une absence quasi totale d'escouades d'intervention, bien qu'un grand nombre d'entre eux aient été positionnés à proximité, délibérément hors de vue"* et elle a ciblé *"spécifiquement les personnes impliquées dans le conflit"*, précisent les sociologues. À l'inverse, à Albufeira, *"la GNR a déployé une présence policière importante, avec un*

Ce qui met le feu aux poudres



Le sentiment d'appartenance à un groupe peut pousser des personnes initialement pacifistes à adopter des comportements transgressifs par solidarité. Par exemple, pour arrêter un projet ou une pratique : construction d'autoroute, vivisection...

L'agression par un autre groupe peut aussi amener les plus calmes à en venir aux mains. Par exemple, pour porter assistance à certains membres ciblés, par exemple, par les supporters de clubs adverses.



L'attitude jugée hostile des forces de l'ordre peut être perçue comme une menace pour le groupe et renforcer la solidarité avec les plus radicaux. Dans ce cas, l'ensemble du groupe peut se ranger du côté de ces derniers et contribuer à une escalade du conflit.

recours important à des escouades d'intervention". Dernier point : dans les villes où il n'y a pas eu de gros débordements, les chercheurs ont noté la présence, au sein des supporters, de personnels de l'équipe nationale anglaise chargés d'apaiser le groupe. Alors que ce type d'autosurveillance était absent à Albufeira. À partir de ces résultats, Clifford Stott et ses collègues sont arrivés à une conclusion : des forces de l'ordre discrètes et intervenant de façon ciblée favorisent l'apaisement des foules. Mieux, ils sont allés jusqu'à élaborer des recommandations à desti-

nation des forces de l'ordre pour réduire la violence dans les événements.

UNE RELATION AU MONDE

S'informer sur les membres clés de la foule (pour connaître leurs priorités et éviter la violence de ces participants mais aussi obtenir leur coopération face à la minorité violente ; faciliter le déroulement des manifestations ; communiquer à tous les moments de la manifestation avec les organisateurs ; maintenir une action différenciée ciblant individuellement les personnes posant problème. Ces préconisations ont inspiré un modèle

de gestion des foules connu par les experts de ce domaine sous le sigle KFC (Knowledge, Facilitation, Communication, Differentiation/Connaissances, facilitation, communication, différenciation), décrit par Pascal Viot et ses collègues en 2016, et adopté par les forces de l'ordre anglaises, allemandes, belges, suédoises...mais pas françaises, comme signalé dans un rapport du Défenseur des droits en 2021.

Toujours est-il que même les pratiques policières les plus adaptées ne suffiront à éradiquer toute violence des foules, pointe Romain Huët, eth-

nographe spécialiste des formes contemporaines de la violence à l'université de Rennes : *"Comme j'ai pu m'en rendre compte lors de mes immersions dans plus d'une cinquantaine d'émeutes, pour certaines personnes, la violence est une façon de s'assurer une relation avec un monde, un pouvoir sur lesquels ils ne parviennent pas à avoir de prise. Et avec cette partie de la population, il faudra une communication avec le gouvernement lui-même, afin de trouver une issue à leur frustration non entendue."* Cette violence-là est due à un problème plus profond.